

« You x Art x Centre Pompidou », carte blanche à Francesco Vezzoli, 19 octobre 2017. Soirée anniversaire en l'honneur des donateurs et mécènes du Centre Pompidou dans le cadre des 40 ans de l'institution.

Mécénat : une nouvelle génération engagée

Dans la lignée des grands musées américains et britanniques, les institutions françaises s'échinent à rajeunir le profil de leurs mécènes. Parcours.

Par Roxana Azimi

Cossards ? Frivoles ? Égoïstes ? Matérialistes ? Les générations Y et Z font l'objet de toutes les critiques. Pour peu qu'on les y encourage, les moins de 40 ans se révèlent pourtant généreux. Prenant exemple sur les institutions américaines qui ont lancé voilà une quinzaine d'années la formule des *young patrons*, les musées français s'emploient à les courtiser pour raviver leur image et créer de nouvelles vocations. Le Louvre a donné le « la » en 2006 avec son Cercle des Jeunes Mécènes, lequel a fusionné dix ans plus tard avec le Cercle des Mécènes, moyennant une adhésion annuelle de 2 000 euros pour les moins de 35 ans. En 2007, c'était au tour du Centre Pompidou de lancer le groupe Perspective, dont les cotisations varient de 250 à 600 euros, selon qu'on soit membre simple ou bienfaiteur. Le Collège des Bernardins a embrayé l'année suivante avec une cotisation annuelle de 500 à 1 000 euros, tandis que la Société des Amis du musée d'Orsay a créé une sous-branche pour les jeunes, le Club 1900.

Pour ces musées, l'équation est simple : plus on tombe tôt dans le chaudron de la philanthropie, plus grandes sont les chances de devenir, un jour, un donateur important. Ce que confirment Audrey Epeche, 38 ans, et Selvane Mohandas Dumenil, 40 ans, membres bienfaiteurs de Perspective depuis deux ans : « On ne peut pas encore donner un horizon, mais notre participation va forcément augmenter. » Le nombre de membres bienfaiteurs du groupe Perspective est passé de 35 à 46 en 2019. Au Louvre, 90 % des membres du cercle ont ainsi reconduit leur engagement en 2018.



DR

« On est devenu accro au programme extrêmement dense de Perspective, il se passe quelque chose presque chaque semaine ! »

Audrey Epeche, bienfaitrice et membre du groupe Perspective du Centre Pompidou.

Devoir militant

Comment les séduire ? Comment les retenir ? La défiscalisation de 66 % du montant du don pèse dans la balance. Et plus encore, le prestige d'un musée, les rencontres avec les conservateurs, les coupe-files pour les expositions très courues... Pour attirer ce sang neuf, les musées calent leur offre culturelle aux budgets et horaires de ces jeunes. « Il faut savoir qu'à Pompidou, les voyages proposés aux Amis coûtent généralement autour de 5 000-6 000 euros sans les billets d'avion. Les hôtels sont souvent des cinq étoiles et aucun déjeuner n'est prévu en dehors d'un restaurant étoilé. Ce n'est pas vraiment notre état d'esprit, précise Marty de Montereau, membre de Perspective. Un cocktail au champagne en afterwork /...



« Notre génération fonctionne davantage sur projet, avec une échéance. On est dans un engagement plus professionnel, plus contractualisé de manière claire. »

Ronan Grossiat,
Mécène et Ami de l'École des beaux-arts de Paris.

Mehdi-Georges Lahlou, 72 (*Virgins*) in *movement and Aria*,
exposé au musée d'Art colonial lors de la 13^e Biennale de La Havane.
Projet soutenu par le mécène Ronan Grossiat.



Photo Sheldrian © Biennial de La Habana.

dans les collections est moins guindé que le dîner de gala, comme un talk avec Alicia Knock à la Colonie ou un dîner au Wonder. Les contreparties à DOC ! se traduisent par une soirée conviviale et une tombola généreusement dotée. » « On est devenu accro au programme extrêmement dense de Perspective, ajoutent Audrey Epeche et Selvane Mohandas Dumenil. Il se passe quelque chose presque chaque semaine ! »

La plupart des jeunes mécènes invoquent surtout des questions de civisme. L'argent facilement gagné et sitôt dépensé ne fait pas rêver. « Les signes extérieurs de richesse, le confort de vie excessif ne m'intéressent pas, confirme Ronan Grossiat, Ami depuis 4 ans de l'École des beaux-arts de Paris. Je voulais accompagner, tout en restant à ma place. » Comme pour leurs aînés, collectionner ne suffit pas. Romain Leclere n'a pas hésité à donner 1 000 euros à l'espace Tonus, qui en avait cruellement besoin pour boucler une exposition. Ce membre très actif des Amis du Palais de Tokyo et de plusieurs *artist-run spaces* goûte pourtant peu au qualificatif de mécène. Trop solennel, trop intimidant, trop excluant. « Cela induit un rapport de dépendance, de domination entre celui qui donne et celui qui bénéficie, confie-t-il. Dans mon cas, il me semble d'ailleurs démesuré eu égard à la modestie des montants versés. Je ne tiens pas à laisser spécialement une trace, je considère que c'est un devoir militant. »

Thibaut Poutrel le dit sans détours, il a toujours voulu aider dans des « proportions significatives » de ses revenus. « On ne peut pas tout le temps acheter de l'art sans penser à l'accessibilité publique des œuvres », insiste-t-il. En 2012, à 35 ans, il rejoint le Cercle international du Centre Pompidou. Depuis, il fait partie de l'Adiaf (Association pour la diffusion internationale de l'art français), des grands donateurs de la Tate et des Amis du Palais de Tokyo. Thibaut Poutrel n'est pas le seul à soutenir simultanément plusieurs institutions. Membre depuis 11 ans de Perspective, Marty de Montereau est aussi actif aux Amis du Palais de Tokyo et aux amis de DOC !, ainsi qu'« appui inconditionnel » de l'association Jeune Création, pour laquelle il espère monter un groupe d'Amis.

Une présence volatile

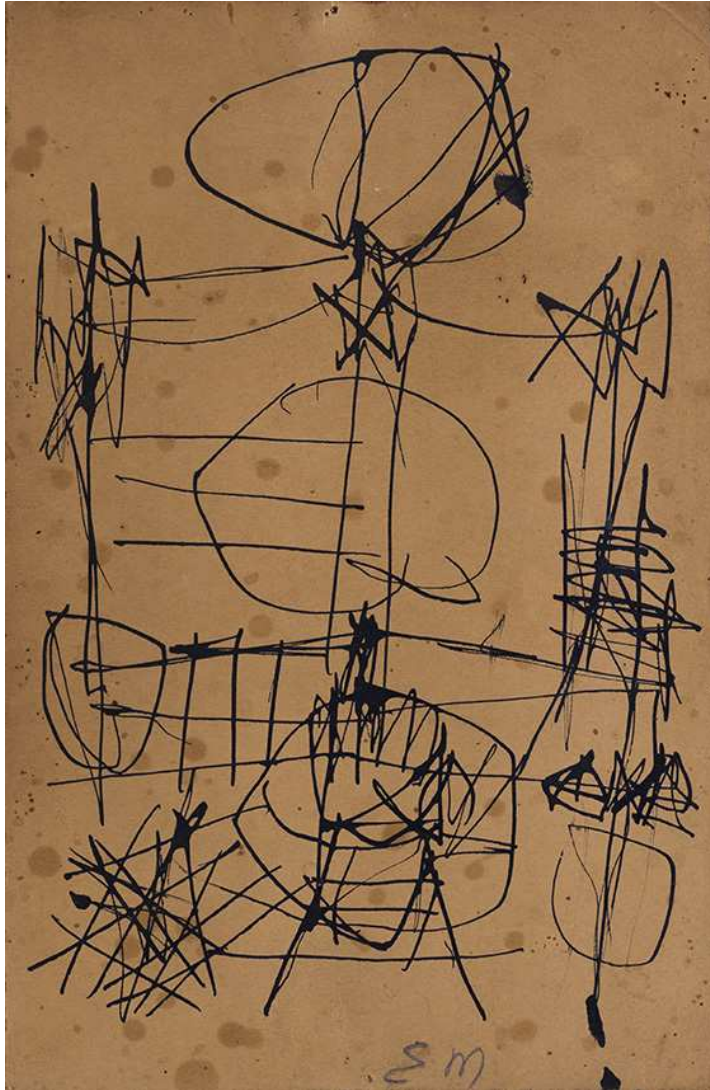
À l'Adiaf, le basculement générationnel est aussi à l'ordre du jour. Depuis peu, les expositions « De leur temps » associent un collectionneur junior à un senior. « Les aînés sont plutôt dans le "club de copains", les cadets sont plus solitaires, estime Thibaut Poutrel. Concernant les goûts, je ne vois pas forcément de différence, mais il me semble que nous préférons mener nos projets perso. » Ainsi a-t-il créé son propre fonds de dotation en 2017, pour financer un projet majeur par an, comme le pavillon de Madagascar à la Biennale de Venise cette année. Ronan Grossiat soutient aussi plus individuellement les artistes. Il a ainsi épaulé cette année Mehdi-Georges Lahlou pour sa participation à la Biennale de La Havane et accompagnera Tarik Kiswanson pour sa prestation à la Biennale de Moscou en septembre prochain. « Notre génération

« Je ne tiens pas à laisser spécialement une trace, je considère que c'est un devoir militant. »

Romain Leclere.



DR.



Courtesy Centre Pompidou, Paris.

Ernest Mancoba,
Sans titre,

1960-1962, encre sur papier. Ce dessin a été acheté par le Centre Pompidou grâce au concours du groupe Perspective.



DR.

« Les membres du groupe Perspective du Centre Pompidou suivent les recherches en profondeur. »

Alicia Knock, conservatrice au musée national d'Art moderne - Centre Pompidou.

fonctionne davantage sur projet, avec une échéance, précise le jeune homme. On est dans un engagement plus professionnel, plus contractuel de manière claire. » Peut-être sont-ils un poil plus ouverts à certaines propositions. La conservatrice Alicia Knock, qui accompagne le groupe Perspective, constate que « *ses membres suivent les recherches en profondeur* ». Grâce au groupe, elle a pu acheter deux dessins de l'artiste sud-africain Ernest Mancoba, visibles dans l'exposition que lui consacre le Centre Pompidou en juin.

La fibre peut toutefois se révéler volatile, lorsque le mécène fonde une famille et se retrouve face à de nouveaux frais. Ces jeunes ne représentent d'ailleurs qu'une infime portion de la philanthropie française. L'apport du groupe Perspective s'était élevé à 48 000 euros sur les 1,5 million d'euros réunis en 2018 par les

Amis du musée national d'Art moderne. Les 115 jeunes mécènes du Collège des Bernardins contribuent en moyenne à 150 000 euros par an, une paille au regard des 4,2 millions d'euros de mécénat levés chaque année par l'institution parisienne. Aussi, la plupart des institutions préfèrent-elles encore se concentrer sur la tranche plus captive des plus de 45 ans. « *La majorité des visites que nous proposons ont lieu dans la journée, l'organisatrice est bénévole comme tous les membres du bureau, elle a ses propres contraintes. Or les jeunes de 35-45 ans se libèrent plutôt le soir, c'est une clientèle idéale pour le Palais de Tokyo* », se justifie Marie-Christine Wolf, secrétaire générale de l'Ensba, qui pour l'heure n'a pas labouré le terrain des jeunes mécènes. Mais, admet-elle, des moyens humains et financiers supplémentaires aideraient à « *faire plus et mieux encore* ».



La « Young Patrons Christmas Party » à la Royal Academy of Arts de Londres.

© Justine Trickett, 2018.

En Grande-Bretagne, l'influence des jeunes mécènes

De l'autre côté de la Manche, les enjeux pour les musées sont les mêmes qu'en France : attirer les jeunes mécènes et développer les réseaux d'influence de demain.

Par Gareth Harris, à Londres

Pour faire partie du groupe des « Future Contemporaries » des Serpentine Galleries de Londres, il faut avoir moins de 39 ans et être prêt à faire un don annuel de 1 000 livres sterling (environ 1 130 euros). En devenant membres, les jeunes mécènes et philanthropes peuvent assister librement aux divers événements de cette prestigieuse institution d'art contemporain et « *prendre part aux débats qui traversent l'art contemporain et aux tendances qui guident les collectionneurs* »,

« En devenant membres, les jeunes mécènes et philanthropes peuvent prendre part aux débats qui traversent l'art contemporain et aux tendances qui guident les collectionneurs. »

Anh Nguyen, la directrice du développement des Serpentine Galleries à Londres.



© Nick Harvey/SIPA.

explique Anh Nguyen, la directrice du développement. Fondé en 2007, le groupe des Future Contemporaries a ouvert la voie à une collaboration avec la jeune génération de mécènes. « *Nous proposons, ajoute-t-elle, un programme d'événements sur-mesure et les meilleures activités.* » Celles-ci comprennent notamment des visites guidées par le directeur artistique des Serpentine Galleries, Hans-Ulrich Obrist, tandis que lors des dîners organisés en février sous le titre de « Mystery Nights », les nouveaux mécènes et collectionneurs sont présentés aux plus anciens.

Le groupe des Young Patrons de la Royal Academy of Arts a été créé pour sa part en 2012. « *Nous avons senti un besoin d'engagement différent, plus jeune, avec les futurs professionnels de l'art et philanthropes* », explique une responsable du mécénat de l'institution. « *Les mécènes jouent un rôle essentiel en nous permettant de fonctionner en tant qu'organisation indépendante à but non lucratif* », précise-t-elle, en expliquant comment ces jeunes bailleurs de fonds peuvent soutenir les finances de l'institution. L'adhésion aux Young Patrons - à partir de 1 500 livres sterling (environ 1 700 euros) - donne notamment droit à des visites guidées par des conser-

« S'ils sont bien gérés, les groupes de mécènes sont des groupes de réflexion essentiels, où un jeune peut apprendre à devenir un acteur responsable du monde de l'art, en tant que marchand d'art, collectionneur ou curateur. »

Alia Al-Senussi, ancienne présidente des Young Patrons de la Tate et membre du comité des Future Contemporaries des Serpentine Galleries.



© Nick Harvey/SIPA.

vateurs avant les inaugurations des expositions ; elle ouvre également l'accès à un programme spécial d'événements à l'intérieur et à l'extérieur de la Royal Academy. « *L'intimité du groupe (moins de 100 personnes âgées de 20 à 40 ans) nous permet de proposer le meilleur programme possible en termes d'accès et de contenu intellectuel, avec de nombreuses visites d'ateliers d'artistes, d'autres institutions et de projets créatifs de toute nature, pas nécessairement dans le seul domaine des arts plastiques* », ajoute la responsable.

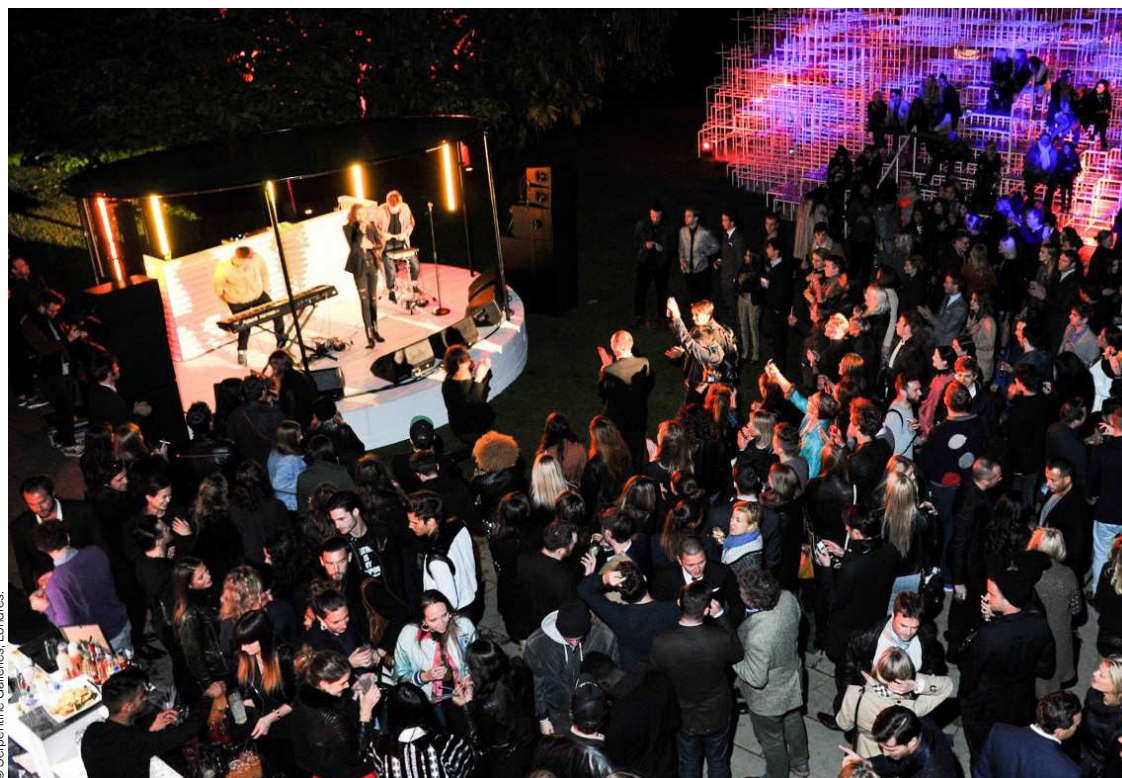
Groupes de réflexion

La philanthrope et universitaire Alia Al-Senussi est l'ancienne présidente des Young Patrons de la Tate et membre du comité des Future Contemporaries des Serpentine Galleries. Elle est persuadée que les groupes de mécènes sont une relation gagnant-gagnant pour toutes les parties concernées. « *Ils ont une fonction éducative, pour les mécènes eux-mêmes, mais aussi pour les institutions, commente-t-elle. S'ils sont bien gérés, ce sont des groupes de réflexion essentiels, où un jeune peut apprendre à devenir un acteur responsable du monde de l'art, en tant que marchand d'art, collectionneur ou curateur. De son côté, l'institution comprend mieux ce*

qui se passe au sein de la nouvelle génération en termes d'évolution financière et intellectuelle. » Alia Al-Senussi ajoute : « *Les jeunes mécènes ont une influence sur la programmation, les perceptions extérieures et les a priori en interne. La Tate a ainsi pu mieux cerner sa propre évolution, mais aussi celle d'une génération de philanthropes qui veut s'engager dans quelque chose dont elle se sent vraiment partie prenante, un musée qui fait partie de Londres et appartient au peuple britannique.* » Les jeunes mécènes de la Tate sont plus qu'un simple « *satellite de donateurs* », souligne Al-Senussi.

« *Nous ne partons pas du principe que nos membres nous sont définitivement acquis, mais leurs contributions nous permettent de rester libres* », insiste Anh Nguyen, qui précise que les Future Contemporaries comptent actuellement 150 membres. Ils sont issus de secteurs professionnels différents, comme la finance ou le droit, mais tous sont portés par un même amour pour l'art et l'architecture. « *L'objectif des Future Contemporaries, ajoute-t-elle, est de développer la culture des philanthropes pour*

qu'ils approfondissent leur engagement envers les Serpentine Galleries en adhérant à d'autres programmes que nous avons mis en place. » L'important est de maintenir la cohésion avec les riches amateurs d'art de demain.



© Serpentine Galleries, Londres.

Vue de la « Future Contemporaries Party » 2016, organisée pour les jeunes mécènes des Serpentine Galleries, Londres.